

Histoire de la Louisiane par M. Le Page du Pratz publié en 1758

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire](#)

Présentation

Date1819-03-22

Date (calendrier grégorien)22 mars 1819

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_8_

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation12 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s)Tessier, Florence

Indexation

Ouvrages/travaux cités Histoire de la Louisiane, contenant la découverte de ce vaste pays, sa description géographique, un voyage dans les terres, l'histoire naturelle, les moeurs, coutumes & religion des naturels, avec leurs origines, deux voyages dans le nord du nouveau Mexique, dont un jusqu'à la mer du Sud, ornee de deux cartes & de 40 planches en taille douce _ Le Page du Pratz, Antoine-Simon (1695-1775) _ 1758

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 24/07/2024

Le 22. Mars 1813.

Je viens de lire un N. de la Louisianne par M. La Page et
publié en 1798. dont. avoir habité le pays, et même dirigé
l'habitation dite de la ^{Compagnie des Indes} ~~est fondée~~, comme Madèle, en l'honneur
Cent de l'agriculture du pays.

Ce ouvrage est d'un ^{intéressant} intérêt. - Le 1. et 2. manuscrit
non exemplaire. -

La Louisianne, pays immense, d'immenses forêts, et de toutes
les espèces de productions. - Maïs, céréales. - Le premier
sujet lant. engage à semer de l'froment d'Inde, et même de l'avoine
sèche, extrêmement de goût délicat d'un bon usage à la nourriture
auparavant de la bête, quand elle est en état, et qui tombent de
leur pieds apalches, qui rampent à terre avec des cornes de
h. ou 4. pieds de long; on les croit apportés de Guinée, patates,
melons d'eau. - vignes, qui se font contre par terre. - fruits d'orange
tous enfin, mentionnés que il ne s'agit que de faire pousser tout
par nature.

Les bois de toutes espèces. - Le Maïs ne brûle que par le contact
continuel des tisons ardents. - Le lin d'Amérique plus petit que celui
qu'on trouve ailleurs, sous le nom de lin de la Virginie.

Le seron une espèce d'observation curieuse, que la comparaison
des bois animaux, et végétaux; - et celle d'observer les divers
qualités végétales. - la. espèce d'Alcornoque, bois d'Amérique. - le latex
espèce d'opalmine a un goût. et ramena. et qui a quel quefois l'usage
à terre. - lianes sans nombre; la liane barbare, pour les Charrues
par l'ajout d'un, le Copalme pour s'y attacher. - elle se trouve entre
d'autres arbres.

Le foin, et le tabac sont par terre. le lin, semé à 5. pieds.
Le bœuf sauvage, et le conure de la même. - la Carpe est plus grosse que
celle de France. - la Chasse du Chervin, quand les bestiaux se trouvent
en commun pour le grand service de l'homme, et le nomme par une autre
manière.

le long de moins redoutable qu'en Europe. - L'oiseau qui
 est le plus commun, ce n'est le monstre qu'en hiver. - jamais il ne se détermine
 dans les rencontres, mais, après. - il paraît dans. - les ours de la Sibirie
 en hiver. Dans l'Asie orientale, il paraît que l'on le trouve
 ressemble à celle des marmottes. - il y a de petites tigres qu'on mange
 comme du veau. - quel digon! - mais vous le bien des tigres?
 les crocodiles d'après S. Louis, on en a vu de gros comme les ours
 un peu plus longs, ce sont le genre de très petit. - l'ent. a du se trouver
 crocodile de 12. pieds de long. ce n'est pas un crocodile, c'est un
 crocodile chasse le poisson avec sa
 le serpent à sonnettes, a plus que 19. pouces de diamètre. - on croit que
 les grands serpents mangent les animaux de la vie.
 le caracaron de son genre.
 les plumes de l'aigle de laigle, servent chez les sauvages, à orner
 le labrum de son
 le vol de l'intimité de laigle.
 le cygne de la bonitiamme, paraît un peu plus gros, qu'en
 Europe. - C'est un philosophe que le cygne, ne peut se servir des plumes
 de la vie, et se met à travers les vases, il vit captif dans un canal,
 toujours majestueux, toujours beau. - il ignore les eaux qu'il habite, il
 y choisit sa compagnie, y élève sa postérité, et ne s'en va être
 humaine.
 tous les oiseaux d'Europe. - les canards en l'air d'entre autres
 prohibition en pays. - le charman oiseau monche, gros comme un
 hamster, ce qui vit dans les étangs.
 il y a des poissons. Comme les oiseaux à bec en spatule; ce poisson
 qu'on a distingué un grand nombre de poissons de même.
 les naturels cultivent le maïs, le sorgho, le riz, le millet, le sésame,
 les légumes, les tannins, les fillets, les arses, les cabarnes. - les fillets sont
 maillés en écailles de tilleul. - il y a des ours, des paniers - des poissons
 les femmes font des broderies avec de la peau de porc-épic, ce qui
 le genre de la peau nous appellons des singes.
 il y a des vêtements de peau, des plumes, des oses, qu'on utilise
 à l'usage d'Europe. -

les naturels sur des champs en usage. - Des bandes d'oreilles, de colliers.
 Les colliers en plumes - ils se tatouent. -
 Les nations des environs de la Louisiane envoient les Français. ce
 n'est pas indignation des procédés anglais à notre égard. -
 l'un de ces naturels, les Choncs, parlent la langue tchicacha - mais
 la langue du bon, qui jusqu'aux premières années de mon séjour, s'appelait
 tchicacha. - la répétition des syllabes, sans s'en rendre compte, appartenant
 aux langues, aux langues, et même aux langues simples. -
 les anglais du Canada, sans déclaration de guerre, ont en
 vain essayé sur le sol de notre colonie, malheureuse on dit Villiers
 de Jonville, que le gouverneur du Canada a envoyé en parlementaire
 les naturels présents se jetteront entre les barbares anglais, et les
 vingt-cinq hommes de M. de Jonville, protestant de la défense
 certains nous a valu, l'illuminé de plusieurs langues. -
 la manière de vivre en paix avec les naturels, de Peter Calme,
 et pacifique, est toujours juste. - les relations qu'ils ont avec les
 soldats, les indiens le plus souvent, ou les guerriers. -
 les chutes, ou chutes, ou têtes plates, et ainsi de suite de
 plus nombreux de la Louisiane, non la plus valent. - les
 ces nations ou cette, ou la tête aplatie. -
 les têtes de nation peu nombreuses mais braves pour être
 divisées; le Roi avait fait son chef brigadier des armées anglaises, et
 lui avait donné un collier bleu, avec une médaille, et une robe
 de femme d'or. - cette nation a le R dans sa langue. - les autres
 nations ne l'ont pas. - J'aimais la langue. -
 les naturels, et ceux le plus de la plus belle nation. J'en ai
 de beaux villages. une civilisation une existence
 par. - le 3. soliel leur chef demeurait en 1720, pour l'Europe
 d'Alab, ils avaient plus de 400. soliel ou princes. - tous
 entraînés, les 9. soliel partent, pour toute l'immolation de
 ou les plus belles à leurs fiancées, femmes, amis, serviteurs, parents
 même. - quelle puissance quelle de l'abstraction! -

les Hurons, et les Chitimachas, par où nous nous branches de l'histoire
qui s'en vont à l'écart, pour suivre les usages plus ou moins
différents, gardons la fin éternelle.

Je me détaille par les petites nations
les Illinois, ont toujours bien vécu avec les Canadiens. ils promettent
la lettre de. - les Hurons, les Sioux, nous en avons plus au nord.
les Atas - a pas, on mangeant l'homme nous en trouvant pas, et
habitent vers le sud.

Il ne faut jamais se laisser impressionner par les naturels, mais
aller à eux, leur en faire, et leur en faire, marcher de l'ouest
leur tendre la main. - un François M. De l'île de la St. Louis
après dans les bois, par où l'on va des Atas - a pas. - les Hurons, dans
nation amie des Français, la reconnaître, et la reconnaître
notre, avec autant d'indulgence que de bienveillance. ces
les Matchitoches, et les Cadoganians, et les autres nations de
l'ouest. - elles envoient leur langue, mais la langue des Hurons
l'entendre par où nous nous branches de l'histoire.

Dans les forêts une nation affaiblie qui vient de perdre dans
une autre, y trouve toutes les ressources de l'hospitalité, et l'on
commence à penser plus de y donner. - il y a un grand
général parmi les gens.

l'établissement de la mobile par le premier François. - l'on
peut en faire une grande quantité.

le fond de la lettre de l'entrée de l'année de Louis, et en l'année de
en 1720. l'on ne s'en souvient que par son nom. -
on trouve plusieurs petites parties, pour la partie d'un nombre
de concessions, qu'il s'agit de mettre en valeur, et jusqu'à l'année
les naturels, les Matchitoches, pour bien être bien proportionnés
l'un avec l'autre. - presque tous blancs, ce n'est que noir. - les Hurons,
nous respecter. - l'ancien d'une Cabanne en est appelé la pierre. -
les femmes sont les plus de l'année, la culture, les ouvrages
l'éducation des enfants est très bonne.

la tradition pour les vieillards, et les enfants, et les vieillards
par où l'on se voit les naturels. - il ne faut pas mettre en valeur plus de pays.

l'ont parlé la langue vulgaire tchiti caché. - il a appris celle du peuple
des natchis, ce grandelle de leur noblesse. - les femmes prononcent
avec dignité. - la langue natchis est inférieure, comme celle de
l'ancien -

ils appellent Dieu Coyocog - chillo, les plus grands. - le soleil est chillo
le feu suprême. - ils ont beaucoup d'esprit secondaires, qu'ils
insinuent pour divers besoins. - mais Dieu leur a créé l'homme -

les jeunes sont vigoureux, tout comme celui du chef. -
ils croient l'homme péché d'origine par le péché. - l'ont en l'espérance
de commencement de la fin, en gardant le temple des natchis
le feu immortel, de la que les européens apprennent de l'histoire
particulière.

Le gardien raconte, la tradition de l'agitation permise aux
l'un homme, et d'une femme descendus du soleil. - ils sont d'un
ce commandement. ne tuer personne que pour la défense, ne grimper
calver de femme d'aucun sexe qui lui appartient; ne jamais
mentir, ne jamais s'ennuyer, n'être point avare, donner, ce
partager avec ceux qui manquent. -

Le personnage divin révoque la souveraineté, qu'il conditionne
quels peuples changent de pays, que la noblesse du soleil
y sera transmise par les femmes. - qu'un temple sera
bâti, et même un 2^e temple - l'extrémité de la nation
quels soleils, et les étoiles, y seront tous adonnés
pour combattre les esprits, et que le feu sacré d'homme
des rayons de la terre même, y sera gardé. -

L'extinction du feu éternel passerait pour un signe effrayant
de la fin que le feu soit pur. - d'hommes sous charge de
l'entretien sous peine de la vie. - l'ont été achetés de la coupe
à 7^e prise. - il en monta le soleil, en faisant prononcer le mot
Chench, Dieu. - tous furent surpris, et enchantés - je ne sais
si je ne blâme pas, la trace inutile de l'ont. - qu'on l'ait
garder ensuite, de moyens de séduction qui employent nos religions
dans les peuples.

le pouvoir d'un g. soliel de l'empire
l'année de l'indien en 15. l'année, etc. Commence en l'année de
mars. - mais pour l'ère. - Chaque lune comme une fête. - La
cette de Chevreuil, on joue une gantonnine guerrière qui
s'appelle quada g. soliel attaqué, le d'été seul, etc. enfin,
secom parler d'ing. - C'est
Il y a une fête de l'ère, une de l'ère de l'ère de l'ère
s'été, on l'on mange en commun habillé nouveau. - Le plus
on on se sème la d'été en moment. les s'été guerrier y milieu
le main. - le g. soliel arrivés en galangin l'œuvre de l'ère
de l'été. - et de l'ère de l'ère. - de l'ère de l'ère
pour une fête de l'ère; on le mange s'été de l'ère
de l'ère, s'été de l'ère de l'ère. - et le un s'été
de la l'ère de l'ère de l'ère. - Il y a de
jeu de pelotte, on ballon. - de l'ère de l'ère
de l'ère de l'ère de l'ère.

Il y a une fête de la chasse de l'ère, une de la chasse de l'ère
de l'ère de l'ère de l'ère de l'ère. - rarement
on l'ère de l'ère. - on se marie par choix, si l'ère de l'ère
avec l'ère de l'ère. - les parents arrangent le mariage.
Il y a des l'ère. - la fille accepte son époux, et lui donne
de l'ère de l'ère de l'ère.

on appelle les gens du peuple micho. riche. quing, on les
s'été, mais le nom les s'été. la noblesse se partage,
en l'ère - nobles - et l'ère. - par un s'été, l'ère,
les générations dégradent de l'ère, et les s'été de l'ère
la l'ère de l'ère. - et les s'été de l'ère de l'ère
le l'ère de l'ère, et le g. soliel. - jamais un l'ère de l'ère
s'été de l'ère, et comme il s'été que le s'été de l'ère, on
s'été de l'ère, même avec eux, les s'été de l'ère
de l'ère de l'ère de l'ère de l'ère. - et une
de l'ère de l'ère de l'ère de l'ère, et cette l'ère de l'ère,
et non arabe.

La 7^e Soluelle voulut marier sa fille à l'autre, pour
le fils, ainsi que devint 7^e Soluel. - La jeune Soluelle fut
amenée par sa mère. - l'aut. étoit couché en-dehors.

Cette femme lui dit que sa fille avoit l'esprit d'un homme
ce qui pour lui, depuis qu'il parloit leur langage, il les avoit
entraînés à chasser les brouillards. - ces usage - d'immoler
les survivants aux morts, leur permission d'offrir, mais
mais il falloir la force, ce langage d'un Français. - l'aut.
prouva mille dangers ensemble, et en affirmant que
la jeune Soluelle lui plaisoit, il se tut et dit sans cesse
littérature parlante, ce la parole d'un 7^e Soluel, d'indiquer
aux Français l'opinion des femmes que ne pourrions plus
avec eux, et ne pourrions aller avec eux, tous les
jours, chez le chat noir (le d'entre)

ord. les Soluelles indiquent que des parents. - malgré
l'esprit d'rotation d'un autre, il semble un autre d'opinion
des Français.

quelques peuples bien moins religieux que les autres,
avoient eu, des temples, et un Dieu sacré. - Admettons deux
principes, ils en voyoient de mauvais pour le donner.

La coutume de guerre des naturels, de charger d'argenter
et l'ontime le redoutable l'aspect. - ils leur placent l'aspect
de la guerre d'indivision. - un chien roté, et de la tête d'indivision de
guerre. Cela rappelle le ven d'un homme.

Ils déclarent la guerre, en laissant la plus bonne une
façon de tableau, on leur voit des images menaçantes. - ils
n'attendent guère, d'ailleurs que par surprise. - le traitement
qu'ils font à leurs prisonniers est affreux. - Les gens pleins de mépris
sont le plus souvent la proie. - le faible côté au fort.

toute visite commence par manger, par ce que les gens
sont dans les entrées, et ne se font pas la parole.

Le temple des Metchis, élevé sur une butte élevée de 4. pieds de
haut, sur 10. pieds sur toutes les faces. - une table au autel, etc
dans le temple, pour le tout de l'église. - cette table soutient
un coffre où sont les os du Seigneur g. soleil. - qui est dans le coffre
même encinte le feu éternel. - une encinte recouverte, surferme
deux planches, avec quelques figures qui y sont gravées.
Sur le mur souvenir de l'église, des tables de la loi avec
la représentation en planches plates de 5. gros volumes,
qui regardent l'homme, etc placés sur le haut du temple.
Le g. soleil, etc ensemble g. pierre, et l'ouvrier.

On ne parle ni remembrance des corps. - on fait des tombes
sur des bancs, qui ne sont que des figures auxquelles on met
quelques lettres, on apporte des aliments. - quand les os sont
collectés, on les place dans des coffres dans les temples.
L'ancien peuple enseignait aux hommes l'usage, que quelques
tombes hommes avaient fait par les eaux, et qu'une grande nombre
étaient sauvés sur une montagne.

En 1725. le sergent pépère, le g. chef de guerre, le père
du g. soleil, l'ami des Français mourut. - il fallut tout
les efforts, et tout l'art de l'ent. pour empêcher le g. soleil,
en une bonne garde de la nation, de mourir seul,
étrange préjugé. - combien l'homme tiens, et tiens par
la vie. - on enseignait le jeu sacré, et tous les jours. - tous
jours du soleil.

Le sergent pépère et sa famille se regarda; on lui
servait à manger à ses heures. - mais il était en grand
détresse. - les cris recommencèrent.

La femme favorite, une 2. femme par intérieur, le chancelier
le médecin, le bon, ou le vicier, le porte-pipe, quelques vieillards
tenus de voir et de, et furent étranglés avec des pierres du
sergent pépère.

26 Il me vint une femme noble, et belle, qu'on appelloit la
gloieuse, qui commettoit les temples, et avoit esté utile aux
francois. elle les aimoit, elle aimoit le mort, et vouloit
aller de joindre aux pays des esprits. - son discours fut plein
d'anthropisme. - je lui dis, selon elle aux francois
qu'on jure une volente de retourner a la vie de son corps
mort. - ne vous affligez pas. - nous serons plus long
temps amis, au pays des esprits qu'en celui-ci, parce que les uns
n'ont rien. - il y a toujours beau. rien n'y manque. -
les hommes sur les gens pour la guerre, ils ne sont qu'une
même nation. - elle recommanda les enfans aux francois.

La femme du g? solist, ce tout ce qui n'est rien pour
un vieil homme? Je dirais qu'il ne mourra jamais, et
recommanda tant. Pour la parole avoir la sainte, c'est
force de se fier. - le g? solist de l'air enfou, que presque
les francois aimoient tant, il vivra. on ralluma le
feu.

C'est une circonstance qui tire de la clarté des questions,
que d'être un peu plus que d'être un mortel aux francois.
la désignation de ces victimes, de quelque sorte de
remarquable. - de vieilles femmes pensent à leur vie
passée en mourant a la place. - c'est l'histoire d'ailleurs
de courage de la promesse, par miracle. - elle parla
aux francois, leur recommanda les enfans. se vout
manger avec eux, parce que le jour de la vie au delà
de la qualité de femme. -

Le gardien du temple de la sainte. qu'il croyoit que la
nation venoit du sud ouest. - tant entendu le Mexique,
c'est la pensée. mais avant d'arriver au Mexique, il
estime l'homme au paron. - tout annonce qu'on n'en

Histoire de ces nations, ce qui la tyrannie de Montezuma
 étoit d'une forme étrange. - il étoit mis à la guerre de
 feu, qui faisoient trembler la terre, ce qui avoient battu les
 nations de part & d'autre. - nos trois nations alliés avec eux, qu'après
 nos solides piller leur pays. - Ces guerres étoient venues de
 villages, ~~partout~~ ^{partout} ~~où l'on~~ ^{où l'on} qui voyoit les matches d'été et les
 crues de la rivière, pensa que la merinoque se l'attendoit
 de l'Espagne, ce que les matches d'été de l'Espagne de l'Amérique
 l'est. C'est les merinoques de la Chine ou du Japon.
 Les autres nations ne venant jamais à l'Espagne, qu'ils étoient
 d'entre le nord et le couchant. - aucun ne se croit autochtone
 au Japon, que comme l'est. J'appelle monkache après
 nous d'innachari, il voyage dans tout le nord de l'Amérique
 pour il favor toutes les langues, par découvrir l'origine des
 nations de ces contrées. -
 Le récit nous qui rapporte l'ont. J'ignoré son voyageur
 qu'on appelle l'interprète, espère singulier intérieur. - C'est
 les Amérindiens, cela fait les idées d'injustice qu'ils impoent, après
 fait de barbarie des peuples. - les arabes, les tartares, les
 barbares qu'ils ont guerre, les premiers tartares, parce que leur
 idées de justice, ne s'applique que sur le crime, - ce ne
 les igne pas, de même, sur la vertu. -
 Le voyageur perd un espèce de vie, ce qui est le g. de eux. - il en fait les
 contrées, qu'il ne peut voir par lui. - les yeux lui semblaient très petits,
 pour la voir et son état. - la terre, ce n'est pas, ce n'est pas
 Il vit la chute de Niagara. - cette rivière ne tombe pas, de là, elle
 comme si on la jettait. - elle comme un morceau. - après quelque temps
 son cours repren sa place, qu'il a vu par son état qu'il quitte, ce voyage
 par la sous la voûte de la chute. -
 Le voyageur sur son voyage à l'ouest, parce que l'Amérique par le
 vison après les hommes rouges d'Amérique, du nord, venant de plus loin que
 de la source du missouri. -

Il y eut quelque temps dans la nation des Loures, apprenant la
 langue des vieillards qui l'aimoient, et dont les langues se
 courent par le même comme la bouche. - par suite de l'usage de
 se le réclamer de lui avec succès dans la première jungle si
 on le jure que l'on en conduit, et on les chassent court les
 rendant suspects - je cherche à gagner de l'argent, dit-il, et
 celui qui le veut, ce je viens pour que tu m'en donnes -
 au nom de l'empereur des Loures, il fut reçu comme un
 fils, par un grand Chevreuil de la même jungle. -
 arrivé à la côte nord ouest, et bien reçu de ceux qui
 l'habitent, le voyageur vit débarquer des hommes barbus,
 qui venoient chercher du bois jaune - l'ant. parle de ceux
 entrés des Japonais. - je donna des conseils guerriers, et on se
 cerna qui montrèrent d'une girague, après deux ou trois des
 fusils tirés tout par surprise, et le reste de l'embarras -
 le voyageur continua sa route; il s'attendoit à trouver
 jours plus longs que dans son pays. - un vieillard l'ant. dit
 d'aller plus loin. - la côte s'étendait beaucoup encore, et on
 trouvait de la corne. elle tournait en suite tout comme la
 corne, et elle était couverte par la g. d'un grand
 ant. - une case basse, de bois ou de paille, et on se
 à la place de la terre qui formait le passage, et on se
 g. en avoir mangé -
 l'ant. c'est que les Chat. Kes. de la même, tous de la même
 du Kam - Chat - Kes. - royaume de Chat. Kes. -
 l'ant. s'attendant avec surprise, les gens du midi, de la même
 septent. le ce lina du nord de cette contrée. - les uns viennent
 des tartes, les autres de quelque peuple méridional. les uns
 les idées de religion, et d'usage. - tous parviennent, très
 différents
 le goût. Français, on jamaïs rien épargné pour faire
 la paix, entre les nations pour il s'en est envolé. - noble,

belle, et utile politique. - M. Du Rougemont s'en acquitta
habilement, en 1724. on lui proposa un mariage avec la
fille d'un Lord, il étoit marié. - la politique d'anglais, est
moins généreuse, mais il n'avoit pas vu les traits notre
considération. - le chef romain M. Du Rougemont. Je
mettrai sa parole, avec l'ancienne parole. - il s'agissoit de
rien. -
Des Chinois chez les Canis, nous vîmes à traîner les bagages. -
tous les morceaux relatifs à la négociation de M. Du Rougemont.
de Charmant, et grand fond, et grand langage. - il étoit
Médit. par quelque, il se traita avec des gens lointains,
par tous ceux qui ont traités avec les hommes. - les sentiments
humains, et bienveillants ont part aux mêmes caractères,
et les mêmes effets, et les en partant des idées des autres, que nos
les émotions, sans notes. -
1^o la misère des Français en poste des natchis, que causée par
l'abus de pouvoir d'un Command. M. Du Chigere, qui voulut
se faire une habitation au village d'un homme, et en chef
les natchis - le 3^o id est étoit mal. - quelques Français furent
pris de quelques femmes. et de quelques prisonniers, et
les indiens command. - entre le malheur des Français, et
partout la misère, et la destruction des natchis. -
par 700. personnes des notes journaliers, et tout cela, pour
la rapacité orgueilleuse, et injuste, et l'incapacité d'un Command.
Les jeunes hommes Français traités esclaves. -
la guerre, on les traite bien, et horrible. - Cités, de
toute par destruction. - les noms de la nouvelle, orgueilleuse,
leur révolte qu'on prévint. -
la vengeance d'un se terminant par l'extermination, et
ce qui fut pris fut envoyé, et dispersé avec. -
reste de l'indien dans quelques provinces. -
l'autant conseille une métropole, de ne point opprimer les Indiens
pour protester d'un tiers le me. - il cite l'exemple des anciens, d'une
les rapports et amitié d'après, et d'en faire. - la colonie, on comprit
la loi d'un se faire orgueilleuse, comme celle de l'orgueilleuse. -